

Le Réverbère

Dossier de presse

Envie(s) d'ailleurs !

Photographes

Frédéric Bellay, Arièle Bonzon, Pierre Canaguier, Thomas Chable, Serge Clément, Beatrix von Conta, Jacques Damez, François Deladerrière, Pierre de Fenoÿl, André Forestier, Lionel Fourneaux, Baudoin Lotin, Julien Magre, Philippe Pétremant, Bernard Plossu

Exposition initialement prévue du 2 avril au 31 juillet 2021



© Bernard Plossu. *New Mexico, 1978, Route 666*



© Lionel Fourneaux. *Anse-Bertrand, Guadeloupe 2021*



© Jacques Damez. *Togo, 2012*

La Isla de M.



©Frédéric Bellay. *La Isla de M.*
Impression pigmentaire 30 x 40 cm contrecollée sur carton.

M. est à la fois Menorca, et Mariona qui vit sur cette île, là bas où l'eau, l'air, la terre, les animaux, sont des éléments auxquels on ne peut échapper.

Grâce à Mariona j'ai découvert ce lieu. J'en rapporte toujours souvenirs et images qui m'accompagnent ensuite lorsque la mer nous sépare. « La Isla de M. » est née de cette histoire. C'est un ensemble de photographies réunies et organisées sous la forme d'une maquette pour un possible livre.

Il y est question d'un monde en équilibre fragile, d'un ailleurs qui est aussi un «autrement », où plane une menace, de celle qui pèse sur tout équilibre, comme sur toute poésie.

Et dans cette île structurée par la forte présence d'éléments archaïques et de l'histoire de leurs histoires, je retrouve chez Mariona l'une des origines de la poésie, l'un des fondements de sa puissance d'ouverture qui m'est source d'énergie et d'une joie sans prix.

25 février 2021
F. Bellay



©Frédéric Bellay. *La Isla de M.*
Impression pigmentaire 60 x 80 cm contrecollée sur carton.



©Frédéric Bellay. *La Isla de M.*
Impression pigmentaire 15 x 20 cm



©Arièle Bonzon. *Oran* / 09.04.2010 - 17:29
Impression pigmentaire contrecollée sur Dibond, 40 x 60 cm



©Arièle Bonzon. *Alger* / 03.04.2010 - 16:03
Impression pigmentaire contrecollée sur Dibond, 30 x 45 cm

Envie d'Ailleurs, magasin d'ameublement et de décoration, à Lons-Le-Saunier.
Envie D'ailleurs, institut de beauté, à Saint-Priest-en-Jarez.
Envie d'ailleurs, agence immobilière, Cressantignes dans l'Aube, au sud de Troyes.
Envie D'Ailleurs, administration, La Galerie Espaces Fenouillet, à Fenouillet.
Envie d'Ailleurs, spa à Toulouse.
Envie d'Ailleurs, institut de beauté, onglerie, massages, à Mondelange, au bord de la Moselle, entre Thionville et Metz.
Envie d'ailleurs, magazine à Toulouse.
Envie d'ailleurs, institut de beauté à Frémestroff.
Envie d'ailleurs, spa et bien-être, à Vêrines (Charente-Maritime).
Envie d'ailleurs, à Arlon, Belgique, pour les jeunes voyageurs.
Envie d'ailleurs, magasin d'ameublement et de décoration, à Saint-Germain-du-bois, Saône-et-Loire, définitivement fermé.

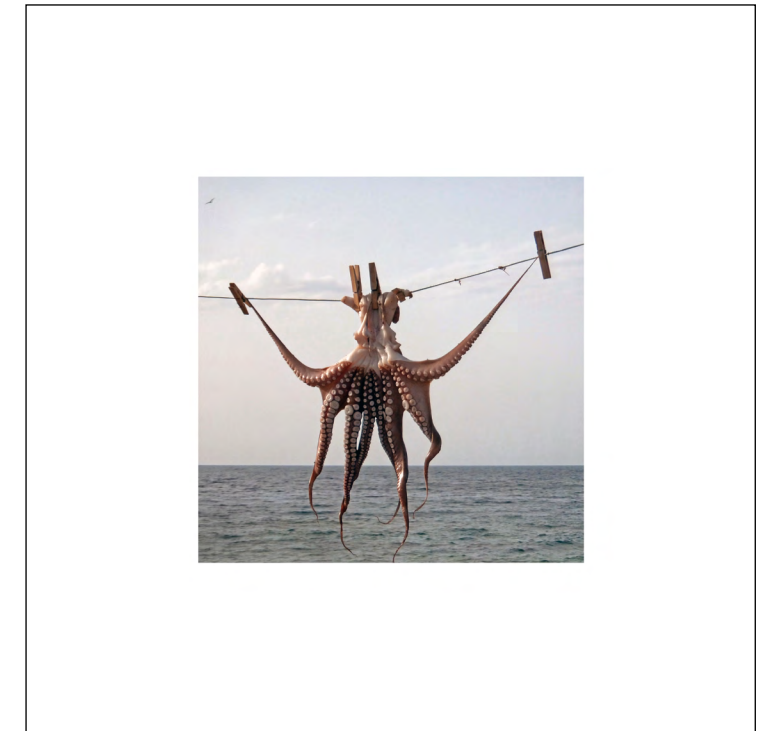
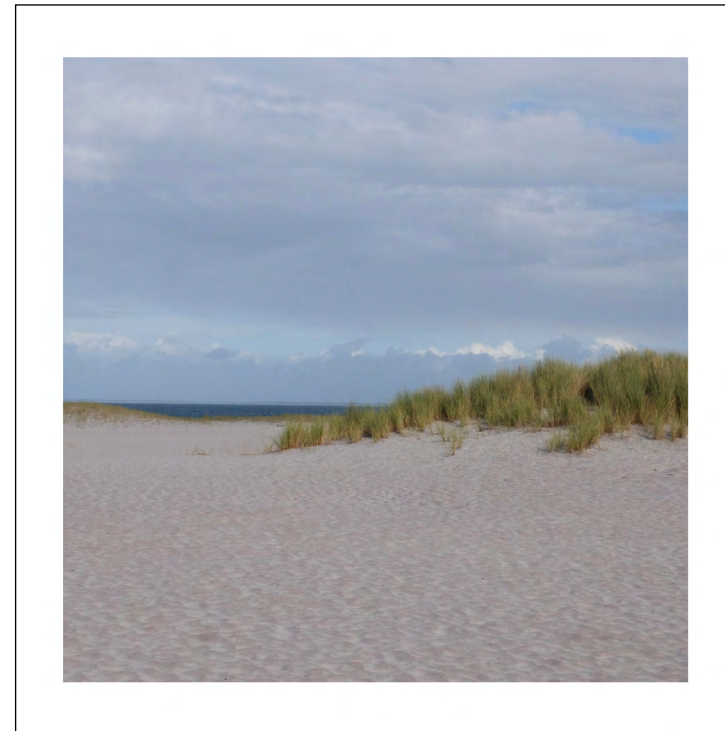
Des « envies d'ailleurs » disparates et plurielles mais bien ancrées dans nos « territoires ».
 Des envies qui flirtent souvent avec l'inaccessible et font écho à notre désir fou de ne pas être là où nous nous trouvons !
 Qu'est-ce donc qui nous porte sans cesse au loin, pour ainsi dire « voir ailleurs si nous y sommes » ? Gonflés de rêves et tous nos sens tournés vers l'inconnu, nous partons à la découverte de n'importe quel ailleurs, pourvu qu'il soit nouveau.
 Infini de la quête, sans limite ni repos, quand il est impossible de se quitter soi-même.

Nous sommes d'ici, et ici c'est de ce côté-ci de la mer.
 Alger, et l'Algérie, (comme ici on dirait « en Parisie »), c'est de l'autre côté.
 El-Djazair, en arabe. Lezzayer, en berbère.
 Alors « envie d'ailleurs », mais d'où, et de quoi ?

La rencontre avec Alger m'a surprise. Je pensais me sentir loin de tout ce que je connaissais mais c'est l'impression de familiarité qui a été pressante dès les premiers instants. Les Algériens d'abord, inconnus pourtant côtoyés depuis longtemps. Les langues, arabe et berbère cohabitent avec le français, sa continuité, en doublage, sous-titrage partout. Les bâtiments, l'architecture, la ville d'Alger, où orient et occident n'en finissent pas de se renvoyer la balle.
 Je notais mes impressions en photographiant, je regardais les gens et me sentais intruse.
 Pas rejetée. Intruse et regardée.
 Partout la façon dont les gens ici, de ce côté de la mer, regardent.
 Tous, hommes et femmes, plantaient leurs regards dans le mien, un regard « sans poli ». Ils ne souriaient pas, ils regardaient, un point c'est tout. Je pensais alors à l'autre côté, censé être chez moi, où les passants passent, sans regarder. « Ils te calculent carrément pas ! ». J'ai retrouvé la présence des corps que j'avais déjà vécue à Marseille. Les gens croisés ne se rangent pas pour laisser passer ou pour faire de la place. Dans la rue, ils se croisent et se cognent, c'est un monde de contacts.
 Ici j'ai renoué avec ces sensations d'étrangeté et de familiarité.

Adossé à Alger, un pays immense qu'on ne saurait comprendre tant il appartient à un autre continent, l'Afrique. Les autoroutes qui foncent vers le sud, les montagnes vertes, réputées hostiles, les orangeries, une vache, un four à pain, un couscous offert. Des frontières en lignes droites dans le désert, qui touchent aux confins, Mauritanie, Mali, Niger. D'autres lignes, plus indécises, séparent du Maroc, de la Tunisie, de la Libye. Le désert immense, partout Sahara.
 Depuis Alger, Tipaza ou Oran, je ne quittais pas de vue l'horizon, ni la mer qui sépare et relie.
 J'avais toujours l'impression d'un immense espace dans mon dos, comme une menace vague, indéfinie, un souffle d'air chaud, derrière moi, qui me tenait là tournée vers la mer.

Là, j'ai continué à regarder et à éprouver autant que j'ai pu, à collecter les regards, à accepter la simplicité et l'accueil, à observer les couches visibles d'un monde proche et inconnu.



Envies d'ailleurs, ou trois façons d'envisager l'horizon

L'envie d'ailleurs provient souvent d'une lassitude. Aujourd'hui je retiens la lassitude à faire et refaire toujours le même schéma de vues marines avec une ligne d'horizon coupant un carré en deux rectangles bleus. Dès lors que faire, contourner ?

1. Ne conserver qu'un mince à-plat bleu sombre enserré entre la douceur du sable d'une plage de Groix et le vaste ciel breton.
 2. Basculer le cadre carré en losange pour étirer la ligne d'horizon dans sa plus grande largeur et casser le schéma des deux rectangles bleus.
 3. Poser un premier plan très présent - là plutôt exotique - et reléguer l'horizon à un élément de décor, sorte d'animation du fond gris-bleu.
- Débarassés de cette lassitude propre à l'acte photographique, mes ailleurs reprennent vie : Île de Groix 2019, Cap Corse 2018, Crète 2015.

Brûleurs

Extrait de la série (2001-2006)



©Thomas Chable

Brûleurs, 2001

Route d'Agadez (Niger) vers Dirkou (Libye).

Polyptyque, tirages N&B contrecollés sur aluminium, 5 photos de 45cm x 45cm

1\ Niger, Première traversée : Le Sahara

Depuis Agadez, les migrants tentent la traversée du désert pour atteindre les côtes nord du continent africain. Pour tous ceux qui viennent du Ghana, du Zaïre, du Nigéria, de toute l'Afrique sub-saharienne, il faut déjà trouver un guide, les moyens financiers pour continuer le voyage...

Différentes possibilités, toutes aussi périlleuses, s'offrent à eux. En camion régulier, transporteur de marchandises et de passagers, ils passent par Dirkou la frontière libyenne.

Compter une semaine si pas de problèmes. Ou alors en 4x4, entassés à 25 personnes, en hors piste et en totale clandestinité, via l'Algérie pour atteindre soit la Libye soit le Maroc.

Agadez étant un des points de départ des migrants, il règne dans cette petite ville, comme à Tanger, une ambiance de trafic malsain. Des histoires se racontent... Ceux qui se sont fait refouler, qui ont dû rebrousser chemin en plein désert, ou se sont fait larguer par les passeurs.

D'autres ne sont déjà plus là pour raconter cette première traversée.

EXIL Depuis 5 ans, Thomas Chable va à la rencontre de ceux qui rêvent d'Europe. D'Alger à l'Espagne, images crescendo

Le périple des brûleurs

Bruxelles, "Les brûleurs",
photographies de Thomas Chable.
Espace Contretype, av. de la Jonction,
1. Jusqu'au 31 décembre, du mercredi
au vendredi, de 11h à 18h, samedi et
dimanche de 13h à 18h.

Ils choisissent de tout quitter parce qu'ils n'ont pas d'autre choix. Mais, au moins, cela, ils le décident. Pour le reste "inch'allah", on verra. Ils montent jusqu'à la côte, Tanger ou ailleurs, puis ils attendent qu'un passeur les embarque contre une petite fortune, mais sans garantie aucune. De l'autre côté, à la pointe méridionale de l'Espagne, ils deviennent des hors-la-loi, du gibier en fuite. Des "brûleurs", comme on les appelle.

Le photographe Thomas Chable prend le temps, depuis près de 5 ans, d'aller à leur rencontre et de faire un bout de chemin avec eux. Il y a deux ans, il montrait aux Brasseurs, à Liège, la première partie de leur quête d'Occident. La route en Afrique et, surtout, la longue attente - parfois toute une année - dans des hôtels de seconde zone. Cela s'appelait "Des deux rives, l'autre". Jusqu'au 31 décembre, on peut



Extrait de la série
"Les brûleurs 2003".

voir la suite de ce travail, et, donc, la suite du périple, à l'Espace Contretype. Toujours en noir et blanc, dans le format carré. Avec, dès le départ, en métaphore du voyage à accomplir, un très large panoramique où l'on voit des gens contempler la mer. Puis, dans une progression crescendo, des images par série pour cerner au plus près l'expérience même, du côté des impressions. La fuite et la vitesse, l'attente et l'immobilité, mais aussi les regards aux aguets. Et

encore, toutes les choses qui prennent une importance démesurée dans ce no man's land de la vie. La forêt, les taillis où l'on abandonne les vêtements, les tiroirs d'hôtels où sont gravés des messages anonymes comme autant de bouteilles à la mer...

On est loin ici du reportage de type journalistique, et donc, très heureusement, loin des stéréotypes compassionnels. Et Chable fait mouche car ce qu'on voit, on le ressent.

Jean-Marc Bodson

Tic Tac



©Serge Clément. *Ecran_0007*

Photogramme, impression pigmentaire, 76 X 183 cm

Tic Tac...

Hic et Nunc : quadrature
Du familier au compliqué

Et si cet Ailleurs_photographie était d'ici
dans la proximité, l'inattendu et la complexité
dans le jeu, entre sérieux et ludique
en des rivages assumés

si ailleurs était
dans le désordre des choses, des signes...
sans cartographie

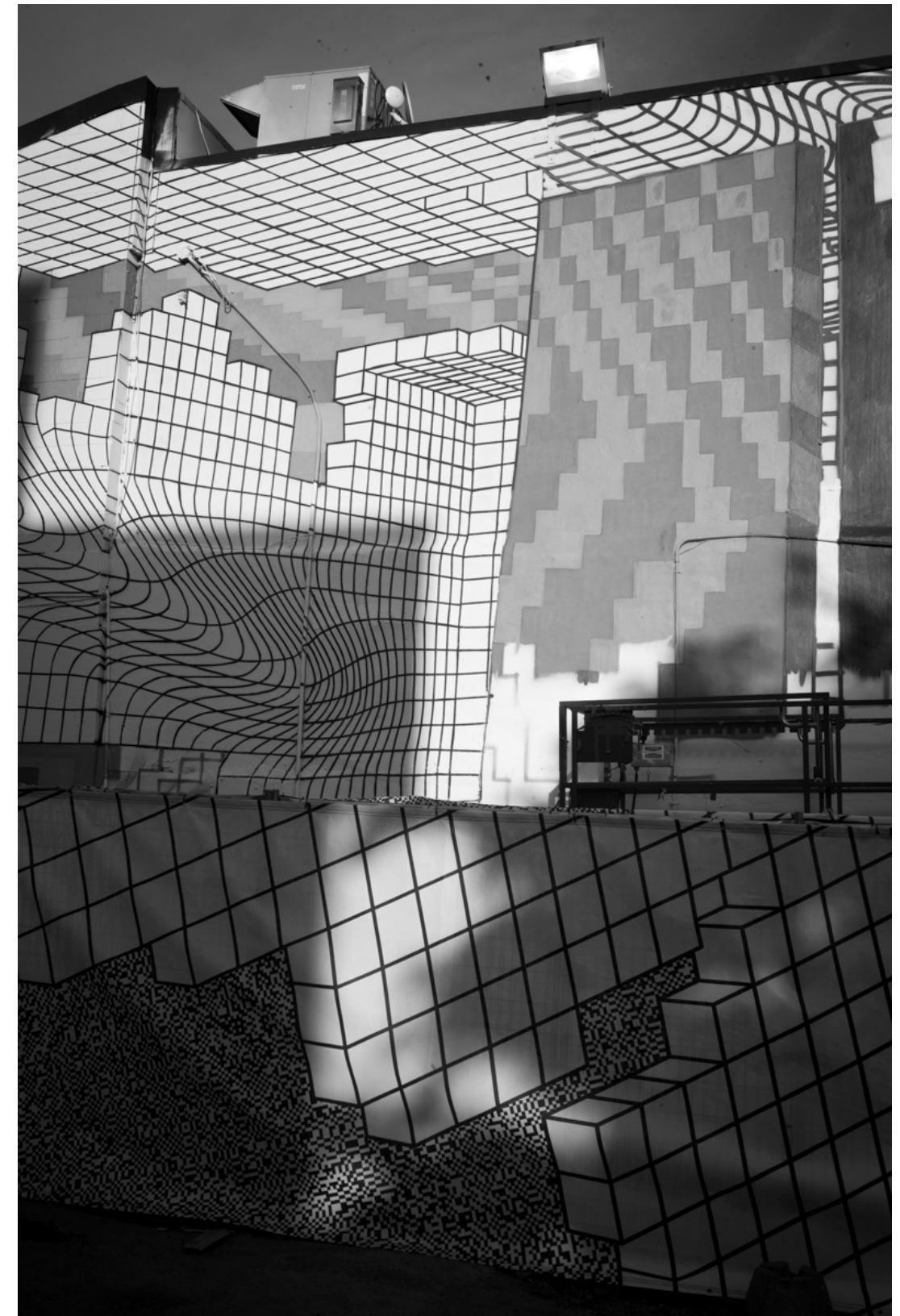
si ailleurs ...
dans la grandeur du langage
navigateur
funambule

si
Jouer et déjouer

Tic Tac ...
Tic Tac ...

Tic Tac Toe

février 2021
Serge Clément



©Serge Clément. *Machination.*
Impression pigmentaire, 36 X 24 cm.

LES PLEINS ET LES VIDES

The Aran Islands, Irlande, mai 2019



©Beatrix von Conta
Aran Islands, Inis Meáin, 25 05 2019
impression pigmentaire sur Hahnemühle fine art Pearl, 30 x 40 cm

Cela faisait trente ans que ce voyage m'attendait. Depuis la découverte d'une petite photographie prise d'avion d'un paysage aride recouvert d'innombrables murets gris, cerné par la mer.

Les Aran Islands à l'ouest de l'Irlande regroupent trois îles minérales, sans arbres, battues par les vents. Sculptées par la main de l'homme, elles sont constellées d'un quadrillage harmonieux formé par des milliers de murets à taille humaine qui les recouvrent comme un filet de pêche aux mailles souples imposées par des pratiques ancestrales. Une écriture géométrique où, de carrés en rectangles, se donne à lire un alphabet dont le sens, aujourd'hui, s'estompe : protéger la terre arable, fabriquée laborieusement avec algues et fumier pendant des siècles, en la confinant entre des murets protecteurs de la violence du vent.

Un puzzle minéral dont les pièces se ressemblent sans être identiques. La différence dans l'agencement et la taille des pierres, le soin apporté lors de leur assemblage, une abondance de signes renseigne sur les propriétaires de ces mouchoirs de poche. Mais une particularité inattendue leur permet de tenir tête aux tempêtes, malgré la densité de la matière. Au lieu de fragiliser



©Beatrix von Conta
Aran Islands, Inis Mór, Inish Meáin 25 05 2019
Impression pigmentaire sur Hahnemühle fine art Pearl, 30 x 40 cm

l'édifice, des vides aménagés, petites lucarnes dans l'ouvrage, laissent passer les bourrasques qui jouent ainsi les passe-murailles et diminuent la résistance.

Les habitations dispersées se blottissent dans cet univers inhospitalier, rappellent les origines lointaines. Abriter, mais défendre aussi : les habitants des fortifications celtes fantomatiques conçues pour résister aux envahisseurs, se protégeaient derrière des successions de murs épais en demi-cercles. De plusieurs mètres d'épaisseur et de hauteur, leur force était leur masse. Un travail d'Hercule, titanesque, qui renvoie davantage aux contes ou la série Games of Thrones qu'à une réalité humaine.

J'ai vécu l'expérience de cette île comme l'expérience puissante d'un temps incarné qui absorbe et densifie, d'un ailleurs qui replace l'homme à son échelle de petite fourmi dans l'univers. Même si Perseverance vient d'atterrir sur la planète Mars.

Beatrix von Conta, décembre 2019 / février 2021



©Jacques Damez. *Bénin*, 2012
Impression pigmentaire sur papier Bomboo, 50 x 75 cm



©Jacques Damez. *Bénin*, 2012
Impression au charbon sur papier Bomboo, 33 x 50 cm

S'envoler pour se poser à Cotonou ce n'est pas Bénin, d'ailleurs ce n'est pas par hasard, ni par besoin d'exotisme que l'envie est née. Me rendre à Grand Popo pour les fêtes Vaudou, en passant par Ouidah et la Porte du non-retour, en voila un ailleurs !
La frontière entre le Bénin et le Togo est un coup de crayon sur le territoire, une ligne sur la carte, mes allers et retours entre Lomé et Grand Popo, par la piste de terre rouge séchée par le souffle chaud de l'Harmattan, m'ont permis de croiser le Zangbéto : cette divinité Vaudou, ce chasseur de nuit. Sous cette hutte virevoltante, un initié, porte parole des dieux, communique avec les esprits. Ce prêtre initié a le Zidobo : pouvoir de disparaître instantanément dans l'espace. La photographie peut-elle saisir cette disparition ?
Et puis d'ailleurs, la magie de l'animisme, de la croyance aux âmes actives hors de l'être vivant, projette sans arrêt un va-et-vient entre là et au-delà.
Franchir la Porte du non-retour est en soi cette expérience...
Par ailleurs, la photographie pose son aura sur un réel en le glaçant dans son silence figuré. Elle pousse activement ce réel hors de lui-même et le rend magique. Pour moi faire de la photographie est une envie d'ailleurs...

Jacques Damez, février 2021



©François Deladerrière. *Ouagadougou*, 2014
Impression pigmentaire sur papier Canson Baryta Prestige, 60 x 75 cm



©François Deladerrière. *Ouagadougou*, 2014
Impression pigmentaire sur papier Canson Baryta Prestige, 22 x 27,5 cm

Des bouts du monde

Ouagadougou, 2014



©François Deladerrière. *Ouagadougou*, 2014
Impression pigmentaire sur papier Canson Baryta Prestige, 22 x 27,5 cm

Un jour alors que je projetais d'aller visiter la Scandinavie, je parlais de mes plans à ma tante finlandaise, qui me répondit un peu étonnée : « Mais il y a tellement de choses à photographier autour de chez toi, pourquoi veux-tu aller si loin ? »

Depuis, cette question résonne à chaque fois que mon envie d'ailleurs se réveille. Pourquoi aller loin photographier, alors qu'il y a tant à photographier au pas de ma porte ? Que vais-je chercher lorsque je pars photographier, parfois à l'autre bout du monde ?

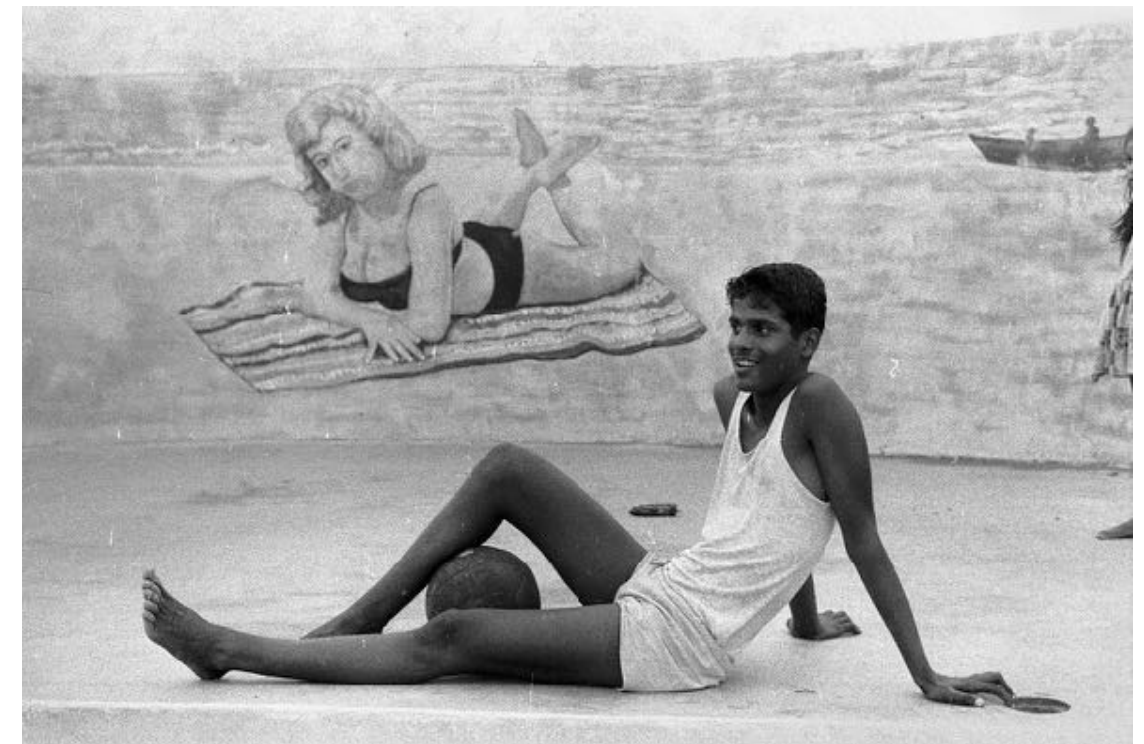
Et tout de suite une autre question se fait jour : Comment regarder le monde non pas en voyageur en quête d'exotisme, à l'affût des images qu'il s'attendait à capter en partant, mais en observateur curieux, débarrassé autant que possible de ses idées préconçues ?

Ces questions, je me les suis une nouvelle fois posé lorsque l'Institut Français du Burkina Faso m'a invité en résidence. Aller photographier en Afrique, dans cette ville de Ouagadougou - une première pour moi alors - n'a pas tout de suite été facile. J'avais la crainte d'être séduit par l'exotisme de ce que je découvrais, et de ramener des images que j'aurais rapidement considéré comme des clichés. À mesure que je prenais des habitudes dans la ville, je me suis mis à photographier sans souci réel de rendre compte d'une certaine vérité du lieu ou de mon voyage. Et l'étrangeté, celle que je guette habituellement, m'est alors apparue au cœur de ce quartier appelé « Ouaga 2000 », quartier périphérique huppé de la capitale Burkinabé, fait de villas cossues et de terrains vagues, où des chantiers démesurés, parfois à l'abandon côtoient des bureaux et commerces luxueux.

François Deladerrière, mars 2021



©Pierre de Fenoïl
Inde, 1969
Tirage argentique, 50 x 60cm



©Pierre de Fenoïl
Inde, 1969
Tirage argentique, 50 x 60 cm

1969, l'année du voyage en Inde, l'homme a marché sur la lune, l'horizon s'est élargi pour le jeune homme qu'est encore Pierre de Fenoïl, fraîchement émancipé de l'agence Magnum dont il dirigeait le département des archives. Le monde des agences l'a déçu, et plus que tout l'usage qu'elles font de la photographie. Devenu iconographe aux éditions Rencontre, auprès de Charles-Henri Favrod, il rêve d'un autre destin pour ce médium qui le fascine tout autant qu'il le passionne. Il a découvert son Histoire, et imagine pour elle une autre voie, loin du reportage tapageur dont la presse raffole, libérée du simple statut d'illustration qu'elle occupe dans les livres.

Il monte alors un projet de galerie de photographie, la première à Paris, qui verra le jour en 1970 sous le nom de Rencontre. Le voyage indien arrive au milieu de ces réflexions, et ce corpus occupe une place particulière dans l'œuvre car c'est son premier essai photographique en dehors d'un univers familier. Nourri par les images de ses pairs - il est devenu archiviste d'Henri Cartier-Bresson en 1966, année où le photographe retourne en Inde, et il est également proche d'Edouard Boubat dont il exposera les photographies d'Inde en 1971 à la galerie Rencontre - il a d'abord fantasmé ce pays à travers leurs regards. Il affine le sien au contact de ce quotidien étranger, construisant son propre récit poétique au gré de ses rencontres et de ses impressions.

L'exposition présente une sélection de sept images issues d'un ensemble qui figure dans un projet d'édition avorté (1972) dont la maquette originale est conservée par le Fonds Pierre de Fenoïl.

Aliette de Fenoïl

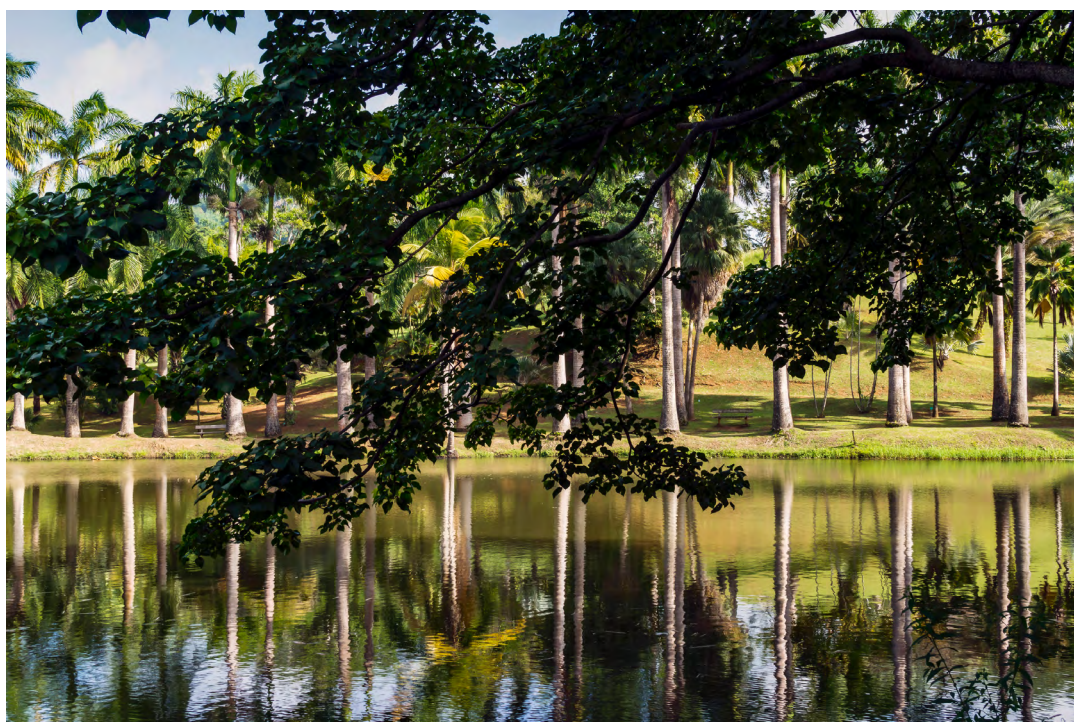
Du plus loin qu'il me souviennne...



©Lionel Fourneaux
Plage du Diamant, Martinique, 2021



©Lionel Fourneaux
Barra de São Miguel, Brésil 2019



©Lionel Fourneaux
Habitation Clément, Martinique, 2013

Au fond cela lui est égal, il n'a pas de destination préférée, une seule certitude, l'au-delà, mais il ne se montre guère pressé. De toutes les contrées parcourues, il rapporte des cailloux et des photographies. C'est comme un automatisme, un réflexe, jamais une décision. Il n'a pourtant pas la marotte du collectionneur, ses prélèvements de surface ne dérangent en rien l'ordre du monde ou des choses, ne retranchent rien au fond. Rien n'indique son passage, aucune trace autre que déportée, différée. Pourtant on pourrait imaginer qu'il est hanté par une sorte d'obsession étrange qui le condamne à fausser compagnie à ses proches pour aller scruter le sol ou le lointain, arpenter ce qui ressemble à la projection d'un espace intérieur. Comme s'il était mû, sans recours possible, par une sorte de pulsion intérieure, souterraine, venant de plus loin, un secret à exhumer de l'oubli, enfoui dans cette terre comme dans toutes les autres.

Maramures

2007



©Baudoin Lotin. *Maramures, Roumanie, 2007*

Tirage argentique réalisé par l'auteur sur papier Ilford warmtone, 32 x 32 cm

Où se trouve Maramures ?

Quelque part en nous. C'est un pays que nous avons foulé, un monde que nous avons presque connu, par lequel chacun de nos gênes est passé et dont nous avons le souvenir imprimé dans la mémoire.

Que cette région soit située au Nord de la Roumanie importe peu, car il semble que c'est de là que nous venons tous.

Il y a de l'éternité....

Ces meules ou ces gens si parfaitement saisis par la lentille de Baudoin Lotin sont bien plus que les gardiens de la vallée. Ce sont les gardiens d'un monde qui a duré des millénaires, qui nous a nourris, qui animait nos vies au rythme des saisons.

Ce monde est en voie d'extinction. Le savourer encore est un remède contre la vitesse de notre époque.

{...}

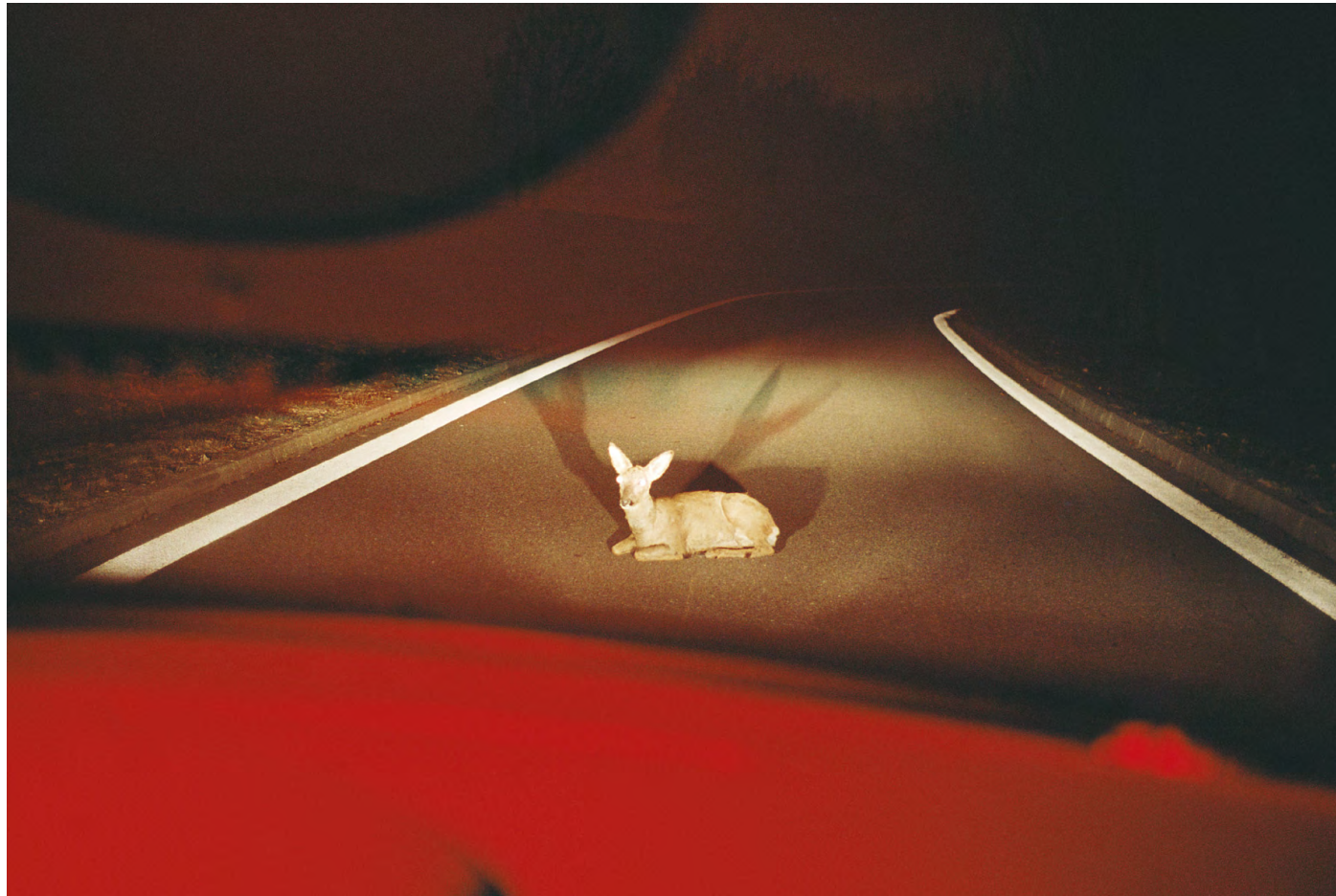
En définitive, les gardiens de la vallée ne sont pas les meules si belles, dressées comme des menhirs, ni les merveilleux habitants de ces villages dans leur labeur quotidien et saisonnier, non, les gardiens du temps sont ces images vraies et rassurantes d'un monde qu'il ne faudra jamais oublier.

Hubert Antoine, Guadalajara, Mexico 2020



©Baudoin Lotin. *Maramures, Roumanie, 2007*

Tirage argentique réalisé par par Jean-Pierre Bauduin sur WARM-TONE ILFORD avec traitement au sistan, 78 x 78 cm



©Julien Magre
Troubles, 2013
Tirage argentique traditionnel, 60 x 90 cm



©Julien Magre
Troubles, 2013
Tirage argentique traditionnel, 60 x 90 cm

L'ailleurs n'est jamais loin.
Il est dans le creux d'une main,
au fond d'un regard ou en bas de chez soi.
L'ailleurs n'est que fiction, fantasme et désir.
L'ailleurs n'est qu'invention mais celle-ci ne
peut s'écrire qu'en s'adossant au réel.
Sans le réel, l'ailleurs n'existe pas.

Julien Magre, mars 2021



©Bernard Plossu. *Southwest*, 1973
Tirage argentique, 24 x 30 cm



©Bernard Plossu. *Las Cruces*, 1980
Tirage argentique, 40 x 50 cm



©Bernard Plossu. *New Mexico*, 1979
Tirage argentique, 24 x 30 cm

Quand on pense à « sur la route », on pense plutôt à ce qu'on voit devant soi
Et voilà le futur, quoi !
Mais derrière aussi il se passe quelque chose !!!
et même des fois sur le côté !

Bernard Plossu



©André Forestier
tableau paysage- 24-11-16
 Impression pigmentaire sur papier prestige Hahnemühle, 81 cm x 1 m

Ailleurs si j'y suis

2021



©Philippe Pétremant. *Ailleurs si j'y suis*
 Pièce unique, installation, longue vue

« Je hais les voyages et les explorateurs »
 C. Lévi-Strauss

La littérature qui ne compte plus ses récits d'explorateurs partis consacrer leur existence à la rencontre de l'ailleurs, a depuis longtemps démasqué la supercherie. L'analyse scrupuleuse des textes pointe invariablement la même aporie : on ne rencontre ailleurs que du même. Inapte à comprendre les ressorts profonds de l'altérité, on ne parvient pas davantage à éprouver d'autres temporalités que la sienne. Il faut bien l'admettre, ailleurs est un mirage, une farce pleine de vide et de torpeur, écrite et interprétée par un dindon.

Philippe Pétremant, mars 2021

Côté livres !

Arièle Bonzon

Édition

{ Passer / L'esprit du désert }



Réalisé, comme les œuvres originales, sur papier d'Art sans acide par impression d'encre à pigments, le tirage est limité à 30 exemplaires numérotés et signés à la main.

Arièle Bonzon / PHOTOGRAPHIES
Laurent Bonzon / TEXTE
23/30, **850€**

Et aussi...

māč LYON

Arièle Bonzon
Comme un parfum d'aventure
Exposition collective
prolongée jusqu'au 18 juillet
Musée d'art contemporain, Lyon



© Arièle Bonzon, *Passer. Désert aller retour* / 2002-2005

Pierre Canaguier

**Face à la mer,
véritable album de faux
souvenirs, 1989**

Éditions Grenoble Culture
Bibliothèques, 1989
10 €



Serge Clément

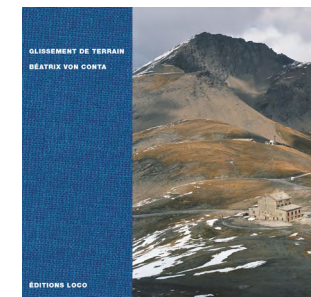
Archipel

Co-édition Loco
- Occurrence, 2018
29 €

Thomas Chable

Brûleur

Yellow now, 2006
25 €



Beatrix von Conta

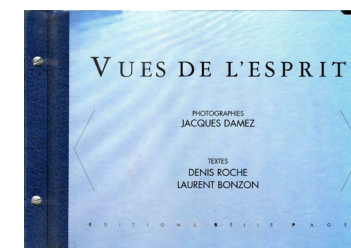
**Glissement de
terrain**

Ouvrage
monographique sur 20
années de photographie
consacrées au paysage
contemporain.
Loco, 2018
55 €

Jacques Damez

Vues de l'esprit

Textes Laurent Bonzon et
Denis Roche
Éd. Belle Page, 1997
39 €



Julien Magre

Troubles

Filigranes, 2015
30 €

François Deladerrière

Delta

Poursuites, 2014
26 €



Bernard Plossu

**¡Vámonos!
Bernard Plossu in
México**

Coédition Aperture / Televisa
Foundation, 2014
110 €

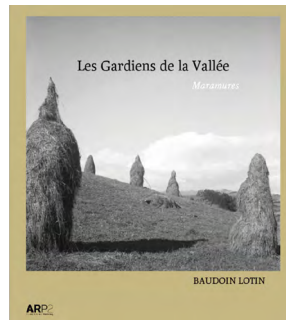
Côté livres !

Baudoin Lotin

Nouveauté

Les Gardiens de la Vallée

Maramures
Art and Research
Publishing, 2021
30 €



Philippe Pétremant

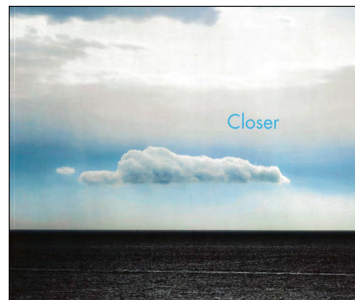
Hiperman

Réverbère & cie, 2018
168 pages avec pages à rabats
Textes de François Cheval et Jacques Damez
50 €



Lionel Fourneaux

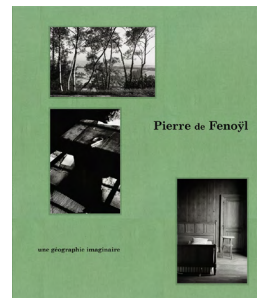
Closer
Auto-édition, 2020
40 €



Pierre de Fenoël

une géographie imaginaire

Xavier Barral, 2015
50 €



Tous les photographes de la galerie



Coffret de 2 livres
Notre beauté fixe
'Phototalies' pour Denis Roche
- Inédits
Éd. Le Réverbère & Cie, 2017
45 €

